

INITIATION A "LA PENSEE DE TEILHARD"

Ce texte particulièrement réussi compte tenu de sa brièveté est emprunté à Paul Misraki. Il constituait le premier chapitre (titré "LA PENSEE DE TEILHARD") de l'ouvrage collectif paru en 1962 sous le titre 'POUR COMPRENDRE TEILHARD' aux éditions Minaret (collection "lettres modernes"). Les contraintes Internet ont obligé à raccourcir l'original de 20%. Le lecteur intéressé aura donc avantage à se reporter au livre complet..

Sommaire

Présentation

Teilhard en bref
Résumé du texte présenté

La pensée de Teilhard *(texte de Paul Misraki)*

L'optimisme chez Teilhard de Chardin
L'univers évolue
La place de l'homme dans l'univers
Le paramètre de la complexité croissante
La "Pensée Réfléchie"
L'Avenir de l'Homme
En quoi consiste la socialisation selon Teilhard ?
Les raisons de l'optimisme teilhardien
Le point de convergence des lignes de l'évolution..
..ne peut être qu'un pôle d'attraction en avant et en haut
Oméga, distinct de l'Univers
Teilhard penseur Chrétien
Pour une mystique de l'Action

PRESENTATION

TEILHARD EN BREF (texte emprunté probablement à Cl. Cuénot)

" A partir du moment où on s'aperçoit que l'Univers dérive (depuis toujours) en direction de toujours plus d'arrangement et de psyché tout un ordre de valeur s'introduit dans les choses qui donne à tout une extraordinaire saveur, chaleur, et limpidité "
Teilhard

Cette courte phrase résume toute la démarche de Pierre Teilhard de Chardin. Sa vie durant il s'efforce d'en décliner les conséquences, tantôt avec les armes du scientifique, tantôt avec le recul du mystique, mais toujours avec le souffle d'un grand artiste.

Lorsqu'il s'éteint à New York en 1955 à l'âge de 74 ans il est relativement peu connu. La publication de l'essentiel de ses écrits entre 1955 et 1960, lui vaut une grande renommée posthume. Ces ouvrages, à la fois scientifiques, philosophiques et théologiques, inclassables dans leur genre, ont par la hardiesse et l'ampleur de leurs visions un retentissement considérable. Leur grande richesse d'expression séduit. Le Phénomène Humain, ou la pensée de Teilhard est développée dans toute son ampleur, est édité en plus de 25 langues. 350.000 exemplaires de la seule édition française ont été vendus à ce jour.

Dans les différents domaines qu'il approche, qu'il s'agisse de science ou de réflexions à dimensions métaphysiques, son comportement de défricheur, d'homme de formulations hardies, voire de "baroudeur " captive.

" Un goût passionné de grandir, d'Etre, voilà ce qu'il nous faut. Arrière donc les pusillanimes et les sceptiques, les pessimistes et les tristes, les fatigués et les immobilistes. La vie est perpétuelle découverte. La vie est mouvement " T

Pessimiste, triste, fatigué, immobile il ne le fut jamais. Il est un homme de terrain et c'est là qu'indéniablement il trouve ce souffle dont il imprègne ses écrits. Du champ de bataille de Verdun, du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris à la Chine, au désert de Gobi avec la Croisière Jaune de Citroën, et aux fouilles de Choukoutien ou il participe à la découverte du Sinanthrope, de l'Inde à Java, à la Birmanie et à l'Afrique du Sud, jusqu'à sa mort à New York, Teilhard mène une existence mouvementée, riche de découvertes et de rencontres.

Cinquante ans plus tard nous vivons un temps où les idées se succèdent, se remplacent, s'entrechoquent ou se neutralisent. Seuls survivent ceux qui portent un véritable message d'espoir et de confiance. Teilhard, est de ceux là. Au-delà des querelles de spécialistes il apparaît à la fois comme l'auteur d'une cosmologie nouvelle apportant une vision globale de l'évolution et de l'homme et comme un visionnaire source d'une espérance profonde.

Des enquêtes récentes montrent qu'un nombre croissant de nos contemporains sont en quête du sens fondamental de leur existence. Tout en refusant toute forme de dogmatisme ils recherchent confusément une pensée qui soit compatible avec le "monde" et la réalisation de soi, qui puisse être légitimée par la science et soit libérée de toute menace de damnation.

Cette recherche, Teilhard l'a anticipée lorsqu'il écrit :

"Ce n'est pas d'athéisme que souffre en ce moment la terre; mais bien de "théisme insatisfait" T

Sa pensée s'offre comme un beau poème, celui d'une Odyssée, celle de l'Homme et de l'Univers. S'adressant à la fois à l'intelligence, au cœur et à l'esprit, elle répond dans sa rigueur et son lyrisme à son profond besoin de sens, de perspectives et d'enthousiasme. Elle est un puissant stimulant pour tous ceux qui, dans leurs ateliers, leurs bureaux, leurs salles de réunion, derrière leurs machines ou leurs écrans, dans leur milieu familial ou professionnel, cherchent le geste juste pour construire le présent et l'avenir.

RÉSUMÉ

- 1 - L'axe de la complexité conscience

L'Évolution progresse toujours vers plus d'organisation, dans le sens d'une complexité croissante. Lorsqu'un assemblage de particules atteint un certain degré de complexité, on y constate l'émergence d'un phénomène que nous appelons « la Vie ».

Chez les êtres vivants on constate l'émergence de ce que nous appelons « la Conscience ».

Cette conscience s'accroît proportionnellement à la complexité des organismes. Dans cette perspective, l'Évolution atteint avec l'homme un point culminant de complexité.

- 2- La pensée réfléchie

Au degré de complexité atteint par le cerveau de l'Homme, on constate l'apparition de la « Conscience Réflexive ». Elle est d'une importance décisive car elle permet à l'Homme de manier des idées comme des objets, de former des jugements et d'intervenir sur son environnement.

Avec la pensée réfléchie commence la liberté et avec elle la possibilité pour l'homme de prendre une part de plus en plus active et responsable au processus universel de l'Évolution.

- 3- L'émergence de la noosphère et l'avenir de l'Homme

Inséré lui-même dans le mouvement organisateur qui, depuis des siècles, travaille le monde, l'Homme, à l'instar de toutes les particules constituant l'Univers, tend à « s'organiser ».

Il ne devient véritablement lui-même que dans la mesure où il s'associe volontairement avec ses semblables pour former des communautés. "L'union différencie".

Une super humanité établie sur la base de relations et connexions de toutes natures établies entre des hommes libres, cultivant leurs différences pour en tirer parti, mais liées entre eux par des relations d'ordre spirituelles cherche à voir le jour : c'est la noosphère.

- 4 - Socialisation et personnalisation : l'unification dans la diversité

Cette unification de l'humanité ne peut s'opérer sous l'effet de la contrainte devant un tout, considéré comme une « fin » en soi. Car cela équivaldrait, pour chaque individu, à une régression mécanisante.

La "planétisation", pour constituer véritablement un progrès dans l'évolution, ne doit rien retirer aux individus, mais au contraire développer leurs personnalités et leurs différences.

Seule une association de personnes, réalisée librement par affinité mutuelle, et par attrait collectif pour l'unité d'un monde en croissance vers l'esprit, peut prolonger le processus de complexification.

C'est une mystique de l'ordre de l'amour sur un chemin long et semé d'embûches .

- 5 - Un horizon "attrayant" à l'aventure humaine

Parvenue au stade de la pensée réfléchie, l'homme devenu conscient de l'Évolution en devient responsable. Il a le pouvoir de la seconder ou de la combattre.

Comme l'homme a un besoin fondamental de sens, la cohérence de l'Évolution implique qu'il y découvre un horizon qui l'attire, l'espoir de plus grands accomplissements justifiant ses efforts et sa persévérance.

C'est pourquoi, en dépit des vicissitudes du court terme, Teilhard croit en l'avenir.

- 6 - Oméga, une Énergie pensante qui possède les attributs d'une personne

Cet horizon, résultant de la convergence des lignes d'unification qui se sont dessinées dans le passé, se présente comme un champ d'attraction situé dans l'Avenir : *Oméga*.

Dès l'instant où la Pensée réfléchie et la Personnalisation sont des phénomènes apparus dans le monde à l'échelon humain, il est nécessaire que l'Énergie Universelle - sous peine de se révéler moins évoluée que les éléments qu'elle anime, - soit elle-même une Énergie pensante, et possède tous les attributs d'une personne.

- 7 - Conclusion : une mystique de l'action

Teilhard instaure, par sa vision du Monde une véritable mystique de l'action.

L'action n'est, en aucune manière, un mode dégradé de relation au Divin. Elle fait de nous des co-créateurs de Celui que Teilhard appelle : le « Dieu de l'En-Avant »

LA PENSÉE DE TEILHARD

Paul Misraki (1908 – 1998)

EN CE MILIEU du XX^e siècle, l'angoisse est devenue un sentiment planétaire ; c'est désormais chose banale que d'en faire état. Psychologues et économistes ont rivalisé d'ardeur afin de mettre à nu les causes de ce vertige : crainte devant des transformations sociales si rapides que les réadaptations indispensables n'ont pu être opérées à temps ; crainte devant l'effondrement corrélatif des valeurs traditionnelles, longtemps considérées comme inattaquables ; crainte devant la puissance destructrice des armes nouvelles, crainte devant l'embarras visible des hommes de science qui les ont forgées ; crainte devant les menaces de guerres, de révolutions, de famines... Quoi d'étonnant si, au milieu de ces peurs et de ces incertitudes, une vague de pessimisme est venue déferler sur le monde, prônant l'absurdité de toutes choses ?

N'a-t-on pas vu l'un de nos plus grands biologistes prédire que la plus grande conquête dont l'Homme soit capable sera l'acceptation du sentiment de sa propre inutilité ?

"Quand même serait-on tenté [écrit Jean Rostand dans *Ce que je crois* (Grasset, édit.) d'assigner une fin supérieure au déroulement de la vie et de la pensée, on n'en devrait pas moins convenir que tout cela est passager, transitoire, fugace, puisque, un jour, la terre, comme toute planète, doit cesser d'être un monde habitable, et que, de ce naufrage final, ne peut réchapper aucun des aboutissements de l'effort humain... Cette certitude, quant à l'extinction définitive de toutes valeurs humaines, ne laisse pas d'apparaître comme terriblement décourageante à certains, - et à moi-même, je l'avoue - mais je pense qu'elle doit être, en fin de compte, acceptée et « digérée » par l'humanité, étant entendu que celle-ci ne renoncera aux illusions consolantes qu'à proportion qu'elle deviendra capable de s'en passer".

On ne peut résumer avec plus de force la tendance qui se fait jour dans l'esprit d'un grand nombre de nos contemporains, au point de faire dire à l'un d'eux :

« Il s'agissait précédemment de savoir si la vie devait avoir un sens pour être vécue. Il apparaît ici au contraire qu'elle sera d'autant mieux vécue qu'elle n'aura pas de sens ...» (CAMUS, *Le Mythe de Sisyphe*).

*

A l'heure même où s'exprimaient ainsi découragement et révolte, un homme osait s'inscrire en faux devant des postulats aussi déprimants que stériles, et leur opposer de dynamiques certitudes, établies non point sur de sentimentales rêveries, ni sur des présupposés religieux, mais sur de solides fondements scientifiques.

*« L'histoire [nous apprend-il] possède un sens;
L'Univers s'ordonne autour de l'Homme de manière à former un ensemble cohérent.
L'Homme a non seulement le droit, mais le devoir d'espérer. Tout l'avenir de la Terre paraît suspendu à l'éveil de notre foi en l'Avenir. »*

Quel était donc celui dont la voix s'élevait ainsi à l'encontre des mélancolies les plus autorisées, barrant la route aux prophètes du lugubre ? S'agissait-il d'un visionnaire, d'un naïf ?

Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) fut principalement un grand paléontologiste : il a participé à la découverte du Sinanthrope, ou homme fossile de la Chine. Professeur à l'Université Aurore, à Pékin, puis à l'Institut Catholique de Paris, il devint plus tard, à l'École Pratique des Hautes Études, directeur

du laboratoire de géologie appliquée aux origines de l'homme. En 1950, il fut élu membre de l'Académie des Sciences.

Au terme d'une adolescence studieuse dans un collège tenu par des Jésuites, il avait opté pour la vie religieuse et obtenu son admission dans les rangs de la Compagnie de Jésus.

Telle qu'elle a pu être publiée après sa mort, l'œuvre du R. P. Teilhard consiste principalement en une juxtaposition d'articles destinés à des revues, de textes de conférences prononcées ici ou là, d'ébauches, d'essais. Trois de ces essais, *Le Phénomène humain*, *Le Groupe zoologique humain* et *Le Milieu divin*, atteignent aux dimensions d'un livre.

C'est un comité laïc¹ qui a pris soin de rassembler ces textes de manière à les livrer au public sous un aspect accessible. Il s'agit d'écrits rédigés tout au long de la vie du prêtre-savant, jeunesse, maturité, vieillesse. Il est remarquable de constater que, quelle qu'en soit la date, tous reflètent exactement la même idée directrice; la pensée de Teilhard n'a jamais dévié. Elle ne s'est modifiée que pour se développer et s'approfondir. Ce qui n'était d'abord que géniale intuition s'est vu ensuite confirmé et affermi par l'étude et l'expérience scientifique.

Il est possible de distinguer, dans l'œuvre de Teilhard :

- Une partie purement TECHNIQUE, principalement consacrée à l'étude des fossiles, et de leur position dans les différentes couches géologiques ;
- Une partie PHILOSOPHIQUE, celle à laquelle nous nous consacrerons essentiellement ;
- Une partie SPIRITUELLE, ou religieuse, qui permet d'établir un pont entre la pensée du savant et celle du prêtre.

Essayons maintenant de présenter aussi brièvement que possible les traits essentiels de cette œuvre.

L'OPTIMISME CHEZ TEILHARD DE CHARDIN

Le caractère qui frappe le plus, dans la pensée teilhardienne, est son indéfectible optimisme.

A l'encontre de certains philosophes de ce siècle, pour lesquels l'homme n'est que pur néant au sein d'un monde absurde, Teilhard estime que la vie universelle est suprêmement cohérente.

En effet l'absurdité de toute chose est, par définition, indémontrable. Elle ne peut faire l'objet que d'une déclaration arbitraire, basée sur un choix personnel d'ordre sentimental, sans aucune assise sérieuse. Il serait vain de vouloir démontrer par la voie de la logique que tout est absurde, à moins d'ériger en postulat que, seule dans un univers incohérent, la raison humaine posséderait quelque logique interne. C'est là une hypothèse hautement improbable, dont la vérification incomberait à son promoteur.

Pour Teilhard, l'expérience scientifique permet au contraire d'envisager le monde, dans sa totalité, comme une machine bien construite, et « qui marche ». L'Univers, aux yeux du savant, se présente comme, un ensemble cohérent, et comme tel offre à la pensée humaine un champ d'investigation qu'elle doit s'efforcer de connaître et de comprendre, en utilisant pour cela les méthodes de recherche dont elle dispose.

¹ consulter www.teilhard.org

Bien plus : pour Teilhard de Chardin, l'Univers n'est pas seulement cohérent, il possède **un sens**. C'est-à-dire qu'il se prolonge dans le temps suivant un axe défini qui le rapproche d'un but. L'Univers tend vers "une fin" qu'il semble s'être imposée à l'avance et vers laquelle il évolue irrésistiblement[...]

Opinion que le Père fondera sur la simple constatation des faits, comme nous n'allons pas tarder à le voir.

L'UNIVERS ÉVOLUE

Le temps est déjà loin où l'homme imaginait la Terre comme le centre spatial du monde. Il a découvert, avec Galilée, que le cosmos n'est pas un ensemble immobile ; puis, plus récemment, que le monde n'a pas toujours été identique à ce qu'il est aujourd'hui, qu'il ÉVOLUE, qu'il est « en devenir », — en « genèse », — c'est-à-dire qu'il est depuis des milliards d'années, EN TRAIN DE NAÎTRE.

Assez curieusement, cette notion scientifique qui date du siècle dernier coïncide avec l'antique enseignement de l'apôtre saint Paul, lorsqu'il écrivait aux chrétiens de Rome (Ro., 8, 22) :

« Nous le savons en effet, toute la création gémit jusqu'aujourd'hui dans le travail de l'enfantement. »

Il ne faut surtout pas confondre cette évolution avec un simple « transformisme ».

Le transformisme du XIX^e siècle imaginait la vie de l'Univers comme une succession d'états découlant les uns des autres, mais sans se soumettre à un but précis, imposé d'avance ; la sélection naturelle y jouait un rôle prépondérant. L'Univers se transformait indéfiniment, mais n'aboutissait nulle part.

Plus tard, d'autres savants combattirent cette idée de « hasards » impossibles. Ils tentèrent de remplacer l'idée du transformisme par celle d'une évolution « finaliste » tendue vers un but mystérieux. Mais, pour élucider le mystère de ce but, il fallait s'évader du domaine de la science pour s'engager dans celui de la foi.

Personne, avant Teilhard, n'avait imaginé qu'il fût possible de découvrir le sens de l'Évolution dans l'expérience scientifique elle-même. Avec Teilhard, la perspective change : il se fonde sur l'observation pour démontrer que le but vers lequel se dirige l'Univers est d'ores et déjà inscrit dans le cours des faits. La foi qu'il professe depuis son enfance, si elle s'en trouve confirmée, n'entre pour rien au départ de ses constatations.

" Nous nous trouvons [écrit-il] en face d'un problème de la Nature : découvrir, s'il existe, le sens de l'Évolution. Il s'agit de le résoudre sans quitter le domaine des faits scientifiques ".

LA PLACE DE L'HOMME DANS L'UNIVERS

Comparé à l'Univers immense, l'homme paraît bien peu de chose[...] Teilhard remarque que cette impression de petitesse provient du fait que nous nous sommes accoutumés à ne mesurer toutes choses qu'en termes de dimensions et de durée. Si l'on considère l'Homme en fonction de l'espace qu'il occupe, ou de la durée de son existence, par rapport aux distances intergalactiques, ou aux milliards d'années écoulées depuis que le monde est monde, il est évident qu'il apparaît revêtu d'une importance tout à fait négligeable[...]

LE PARAMETRE DE LA COMPLEXITE CROISSANTE

Pourquoi se laisser enfermer dans les dimensions spatiales et temporelles de l'Univers au point de vouloir tout y rapporter ? N'existe-t-il pas dans ce même Univers, un autre critère tout aussi fondamental, qui, d'ailleurs, combine l'espace et la durée : celui de la « complexité », capable, elle aussi, de croître à l'infini.

L'Univers, on le sait, se compose tout entier de corpuscules microscopiques - noyaux d'atomes, électrons, etc. Lorsqu'on les considère isolément, ces corpuscules semblent être la proie d'une agitation arbitraire et incohérente.

On constate cependant que ces mêmes corpuscules, placés dans certaines conditions privilégiées, sont soudain portés à s'organiser entre eux. Ils forment alors des « arrangements » desquels résulte l'existence de corps composés appelés « molécules ». A l'origine, ces arrangements sont d'une extrême simplicité; puis ils vont en se compliquant.

Cette tendance à l'organisation va saisir ensuite plusieurs molécules qui s'uniront de manière à former des « cellules ». Puis, si nous continuons à monter le long de l'échelle de ces associations, nous verrons les cellules s'allier de manière à constituer un « tissu »... Et ainsi de suite. Ainsi se réalisent des ensembles de plus en plus « complexes ». Il n'y a aucune limite à la croissance de cette complexité.

C'est cette complexité indéfiniment croissante qui va servir de critère à une nouvelle échelle de valeurs dont Teilhard se servira pour mesurer l'Univers.

Remarque : Il faut bien s'entendre sur cette notion de complexité. Elle ne doit pas être confondue avec une simple « agglomération ». Ainsi, une planète, un soleil, en dépit de leur taille gigantesque et du nombre infini de corpuscules qui les composent, ne sont pas des corps « complexes ». Ils ne sont que des amalgames d'atomes disposés en arrangements relativement simples, indéfiniment répétés, et s'additionnant les uns aux autres. Mais ils ne témoignent apparemment d'aucune organisation compliquée.

La « complexité » qui nous intéresse ici exige l'**association** de corpuscules **différenciés**, jouant des rôles variés, agissant les uns sur les autres, et dont chacun est plus ou moins indispensable à la structure de l'ensemble. Ils forment alors un « tout » **organiquement centré sur lui-même** : c'est-à-dire que chaque particule ou groupe de particules exerce une activité particulière destinée à assurer l'existence et la permanence de ce « tout », formant alors lui-même une entité distincte et unifiée. Un rocher de quinze mètres de haut n'est qu'un amalgame de corpuscules « arrangés » de façon très simple, alors qu'un insecte mesurant à peine quelques millimètres présente une structure beaucoup plus complexe.

En se fondant sur l'observation biologique, Teilhard de Chardin montre qu'à partir d'un certain degré de complexité dans la structure d'un organisme, la présence d'un phénomène appelé « Vie » commence à devenir constatable.

Insistons sur ce mot : constatable, car, selon Teilhard, la Vie n'est pas un phénomène surajouté à quelque chose d'inerte (la Vie n'est pas un « épiphénomène »). C'est une sorte d'énergie qui existerait comme « sous pression » partout dans l'univers, ayant besoin, pour « percer », que se trouvent réalisées certaines conditions indispensables ; ainsi avant de parvenir au point où elle devient, pour nous, manifeste, cette énergie est comme sous-jacente dans les corps supposés inertes, sous une forme

imperceptible que Teilhard nomme : la *Pré-Vie*. Qu'achèvent alors de se réaliser des séries d'arrangements corpusculaires d'une complexité suffisante, et voilà remplies les conditions requises pour que la Vie atteigne à un degré d'intensité qui la rendra, à nos yeux, directement observable.

A partir d'un certain taux de complexité, la Vie devient manifeste dans un organisme; et plus cette complexité ira en augmentant, plus la Vie de cet organisme comportera des aspects variés, plus elle se traduira par des fonctions multipliées, d'une puissance croissante.

Le passage de l'insensible Pré-Vie à la Vie proprement dite constitue un « seuil » : L'évolution, en effet, franchit alors un « pas ». Dans l'histoire de la Terre, ce « pas » fut franchi pour la première fois, semble-t-il, il y a deux milliards d'années.

Une fois ce stade dépassé, la Vie s'est mise à foisonner - au long de milliers de siècles - en des myriades de tâtonnements, d'essais, d'échecs, de réussites, semblable à un arbre qui pousse une multitude de branches.

Paléontologiste, Teilhard était bien placé pour nous présenter un tableau de cet éparpillement, de ce fourmillement d'espèces vivantes. Mais alors que, jusqu'ici, l'examen scientifique de ces ramifications se bornait à une juxtaposition de formes diverses, de valeur qualitative égale, tout change lorsque l'on mesure les « progrès » de l'Évolution suivant le critère de la « *complexité croissante* ».

En effet, en allant toujours du plus simple au plus complexe, il devient possible d'établir un classement non seulement entre les différentes espèces, mais entre les différents organes des êtres vivants ; ce classement donne la mesure des progrès de la Vie au long de cet axe déterminé, celui de la complexification.[...]

Tout s'est donc passé comme si, en avançant lentement au long de "l'axe" de la complexité croissante, l'Évolution avait en vue l'augmentation progressive de la Conscience dont le cerveau est l'instrument. Il est reconnu en effet, que la plus grande complexité d'un appareil cérébral correspond à une plus grande manifestation de Conscience (ou Pensée).

De telle sorte que, en évaluant les choses et les êtres suivant le « paramètre » de la complexité, l'homme, loin d'être englouti dans l'insignifiance par sa petitesse, prend la tête de l'Évolution et constitue le sommet actuellement connu du Cosmos (Univers).

C'est dans l'Homme que se rencontre le point culminant de la complexité, c'est en lui que se manifeste le plus haut degré de Vie, le plus haut degré de Conscience [..].

LA "PENSÉE REFLECHIE"

..La *Pensée Réfléchie* se distingue de la simple conscience directe des choses par la faculté nouvelle qui se développe en elle : celle de se connaître elle-même. L'animal pense, l'animal « sait », mais l'homme est le premier sur la Terre à « savoir qu'il sait ».

Ses concepts sont « réfléchis » sur eux-mêmes comme dans un miroir, l'homme se voit penser et savoir. Sa pensée se noue et s'organise à partir d'un « centre » qui regarde s'opérer cette organisation autour de lui.

« *C'est un autre monde qui naît, écrit Teilhard, abstraction, logique, choix et invention raisonnée, mathématiques, art, perception calculée de l'espace et de la durée, inquiétudes et rêves de l'amour...* » toutes ces activités sont le propre de la vie intérieure, d'une sorte de dialogue entre soi et soi-même, dont la possibilité se manifeste pour la première fois avec l'apparition de l'Homo Sapiens.

«L'animal sait, bien sûr. Mais il ne sait pas qu'il sait. Autrement, il aurait depuis longtemps multiplié des inventions et développé un système de constructions internes qui ne sauraient échapper à notre observation. Par conséquent, un domaine du Réel lui demeure clos, dans lequel nous nous mouvons, nous, - mais où, lui, il ne saurait entrer. »

La *Pensée Réfléchie* est donc un stade différent de la simple Pensée[.], elle permet à l'homme de se juger, de se critiquer, de vérifier ses attitudes, de les corriger, de modifier leur orientation, de manier les idées comme des objets. C'est le commencement de la liberté.

De ce fait, il nous devient facile de comprendre pourquoi Teilhard accorde à cette faculté nouvelle une importance primordiale dans le processus évolutif.

«La réflexion [écrit-il], cette qualité psychologique d'un être qui, non seulement sait, mais sait qu'il sait, nous ne réalisons pas assez combien, - par le simple pouvoir qu'elle nous confère de penser le Monde, de prévoir l'avenir, et jusqu'à un certain point de diriger notre propre évolution, - elle suffit pour expliquer, à elle seule, la soudaine avance prise par l'Humain sur tout le reste de la Vie. »

Voilà qui est capital : la réflexion rend l'homme capable, jusqu'à un certain point, « de diriger sa propre évolution ». C'est dire que l'évolution universelle passe, au niveau de l'Homme, par un seuil critique : celui où elle s'est elle-même suscité un collaborateur.

Avant l'Homme, ce sont des influences extérieures qui jouent un rôle dominant dans l'aventure progressive des êtres vivants; le monde biologique, le monde animal même, sont conduits, « menés », du dehors. Leur évolution est, en gros, **passive**. A partir de l'Homme, le processus change. Grâce à la réflexion, **une partie des commandes de l'Évolution tombent au pouvoir de l'invention humaine**. L'Homme devient capable de reprendre à son compte les méthodes employées jusqu'ici par l'Évolution, c'est-à-dire qu'à son tour il commence selon son génie propre et suivant ses aspirations à « arranger », à « associer », à « organiser », et par conséquent, à « transformer ».

« Après l'ère de l'évolution subie, voici l'ère de l'auto-évolution »

L'évolution de l'Homme sera donc, pour une part tout au moins, une « évolution **active** ».

RÉSUMONS : Au fur et à mesure du processus de complexification, nous voyons l'Évolution franchir d'abord le seuil de la Vie, puis favoriser l'éveil progressif de la Conscience jusqu'à parvenir, avec l'apparition de l'Homme, - organisme suprêmement complexe - au « pas » de la Pensée Réfléchie.

Celle-ci introduit une nouveauté dans la marche de l'Évolution : désormais, la réflexion, devenue capable de « juger » cette Évolution, rend l'Homme également capable d'y collaborer, d'y participer de façon active.

Et ceci est, naturellement, gros de conséquences.

L'AVENIR DE L'HOMME

...Certains biologistes-philosophes, tout en ayant admis comme une certitude le fait que l'Homme est né d'une évolution naturelle, agissent comme si notre espèce avait atteint (au degré Sapiens, c'est-à-dire « réfléchi ») une limite supérieure où elle ne ferait plus que plafonner.

Mais c'est là une idée toute gratuite, qui ne repose sur aucune base scientifique précise.

..(pour Teilhard l'Évolution continue), toujours dans le même sens, quoique sans doute sur un palier nouveau et selon des modalités nouvelles au niveau de la réflexion.

« Sans aucune raison scientifique précise, mais par simple effet de routine, nous avons pris l'habitude de séparer les uns des autres les arrangements de cellules et les arrangements d'individus. [...] Surmontant cette illusion Vulgaire, essayons plus simplement la voie contraire. »

Abandonnant toute idée préconçue, supposons que les êtres vivants en général (et plus spécialement les êtres humains) ne sont que le prolongement, à ce niveau, des forces de complexité- conscience depuis toujours à l'œuvre. Nous voyons alors que l'Évolution ne s'est pas « figée » au moment de l'apparition de l'être humain, car l'Homme manifeste l'extraordinaire propriété de « *se totaliser collectivement sur lui-même* », c'est-à-dire de s'organiser socialement en groupes cohérents de plus en plus étendus, de plus en plus interdépendants. Il prolonge ainsi à une échelle planétaire le processus essentiel qui porte la matière à s'organiser en éléments toujours plus compliqués. L'évolution sociale prend le relais de l'évolution biologique.

Ainsi se tisse autour de la Terre un réseau toujours plus complexe de conscience réfléchie. C'est ce «réseau», entourant de pensée réfléchie toute notre planète, comme une sorte d'atmosphère de conscience, une super intelligence universelle, que Teilhard dénomme la « Noosphère » (grec : Noos, esprit).

Ainsi considérée, l'humanité évolue encore actuellement dans un état d'enfance. Teilhard entrevoit pour elle, bien en avant dans l'avenir, un état adulte que, par rapport à l'humain actuel, il a choisi d'appeler : « *l'Ultra-Humain* ».

EN QUOI CONSISTE LA « SOCIALISATION » SELON TEILHARD ?

..La « *socialisation* » envisagée selon Teilhard consiste dans la tendance manifestée par l'Homme à se grouper, à s'organiser, à s'unir en communautés de plus en plus vastes, et de plus en plus dépendantes les unes des autres. Du clan primitif, le groupe humain a passé à l'organisation en villages, en villes, en provinces, en nations. A l'heure actuelle se dessine le groupement par continents (Europe, Amérique, etc.) ou, mieux encore, par affinités idéologiques (l'Est et l'Ouest). Pour la première fois dans l'histoire, des organismes mondiaux s'efforcent de résoudre des problèmes qui, sur le plan de la politique comme sur celui de l'hygiène des populations, intéressent l'humanité tout entière. Les progrès des moyens de communication et de télécommunication sont en voie d'obliger l'individu humain à penser en termes planétaires.

Teilhard voit dans cette tendance la suite logique de la progression de l'Évolution, avançant depuis des millénaires toujours dans le même sens, unification par arrangements toujours plus complexes. Au terme de cette progression, il imagine une humanité devenue Une, centrée sur elle-même comme un être nouveau.

..(Attention à ne pas confondre " humanité totalisée ", avec " monde totalitaire ", inspirée de l'une ou de l'autre des formes déjà connues, et déjà expérimentées, du « socialisme »)..

« Il paraît bien [écrit Teilhard] que les dernières expériences « totalitaires » permettent de porter un jugement décisif : liées entre elles extérieurement, par coercition, les particules [humaines] se détériorent et régressent; elles se mécanisent. »

En effet, un État formé de citoyens dont la pensée, conditionnée par un enseignement unilatéral, ne doit jamais se laisser aller à des « déviations », ne marquerait pas, selon Teilhard, un progrès dans le sens de la « complexité-conscience ». [...] mais une régression.

L'humanité socialisée, dans le sens où l'entend Teilhard, est au contraire un ensemble de personnes qui ne se sentent nullement soudées entre elles par une contrainte, - mais par un désir profond de coopération libre. Seule une association réalisée librement, de l'intérieur, par « affinité mutuelle interne », peut prolonger dans le domaine du « réfléchi » le processus de la complexification. Celui-ci exige une union réalisée de « personne à personne », de « centre à centre », dans laquelle chaque individu, loin d'abdiquer ses droits et ses particularités, cultive et affine, pour les mettre volontairement au service de tous, ses qualités distinctives. Qualités qui, à leur tour, s'accroissent et se complètent au contact de celles, différentes, qui caractérisent le prochain. Ainsi se « personnalisent », en se « différenciant », les individus idéalement « socialisés ».

[...] Et, effectivement, au niveau humain, tout se passe comme si - en dépit des dissensions et des luttes dont le récit forme l'Histoire - un mouvement général d'unification commençait à se faire jour. A son origine, l'humanité se composait de groupes d'individus éparpillés à la surface du globe terrestre, sans liens, sans possibilités de se connaître entre eux et de communiquer. Aujourd'hui, l'humanité dispose de moyens extraordinaires qui lui permettent de prendre conscience d'elle-même comme d'un tout. Elle abolit les distances; elle cherche à mieux se connaître, à mieux s'organiser. Malgré les obstacles immenses qui s'opposent encore à un tel achèvement, il est déjà possible d'imaginer l'espèce humaine comme formant ce Tout (rêve que nos ancêtres ne pouvaient même pas formuler).

[..] Cette unification dans la diversité complexe ne s'obtiendra pas sans la rencontre de bien des difficultés, sans parler des cataclysmes toujours possibles qui peuvent aboutir à des régressions momentanées. La vision du passé nous renseigne sur la lenteur des progrès de l'évolution, lesquels se dessinent péniblement tout au long de milliers de siècles. Mais ces atermoiements, ces détours, ne peuvent suffire à dissimuler l'existence de lignes générales convergentes, qui définissent le sens irrésistible de ce cheminement.

Parvenue, - après avoir franchi le seuil de la réflexion - à un stade où elle doit désormais compter avec la collaboration de l'être réfléchi, l'Évolution retire de ce nouvel état de choses à la fois un avantage et un inconvénient :

- l'avantage : non contente de se réaliser d'une manière plus ou moins mécanique, elle s'est suscité une aide dans le monde même ;
- l'inconvénient : cette aide, provenant d'une espèce supérieure douée de réflexion, donc libre, peut lui être délibérément refusée. L'Homme est devenu capable de s'opposer au but poursuivi, il possède le pouvoir de mettre l'Évolution en échec.

[..] (Teilhard sait fort bien) le danger qui menace une Évolution devenue capable de se refuser si l'humanité ne parvient pas « à se trouver et à se former » et que « *les hommes n'arrivent pas à s'aimer les uns les autres dans l'acte même de leur rapprochement* ».

A quelles conditions cet « échauffement du cœur » est-il réalisable ? [..]

LE POINT DE CONVERGENCE DES LIGNES DE L'ÉVOLUTION NE PEUT ÊTRE QU'UN POLE D'ATTRACTION

Nous avons vu que Teilhard admet *a priori* la cohérence interne de l'Univers. Cohérence qui se manifeste tout au long de l'axe sur lequel s'est engagée l'évolution de la Vie depuis ses origines. [...] Nous avons vu également que l'Évolution, parvenue au stade de la pensée réfléchie, a octroyé à sa dernière créature, l'Homme, le pouvoir de la *juger*, donc celui de la seconder ou de la combattre.

Or, estime t-il, une évolution qui se révèle, au cours de milliards d'années, comme douée de cohérence et, disons, d'esprit de suite, n'a pas pu susciter en elle-même (par l'instauration de la Réflexion) une force capable de la contredire, sans avoir en même temps prévu des moyens capables de parer à ce danger.

En d'autres termes, Teilhard estime impensable (expérimentalement) que la nature ait choisi de courir un risque mortel sans s'être assurée d'une parade suffisamment efficace pour établir sur de solides assises son triomphe final. Quelque chose doit donc intervenir qui soit de nature à entraîner l'Homme dans la voie de la libre coopération. Pour que l'Homme consente à coopérer à cette action entreprise avant lui, mais qui ne peut s'achever qu'avec Lui, quelles seront donc les conditions requises ?

Admettons un instant que puissent être conformes à la vérité les théories pessimistes de certains philosophes, qui voient l'humanité s'avancer lentement mais sûrement vers un anéantissement inéluctable. Dans ces conditions l'Homme serait réduit à lutter et à peiner sans but, se sachant de toutes façons condamné dans sa descendance. Au sein de quel absurde aveuglement puiserait-il alors le courage de continuer à être ? La seule attitude intelligente serait, dans un tel cas, le suicide collectif.

Rien, dit Teilhard, ne saurait obliger l'Évolution hominisée à se continuer que si elle le veut :

" Sur des monceaux de blé, de charbon, de fer, d'uranium, - l'Homme de demain fera grève s'il perd jamais le goût de l'ultra-humain. Et non pas un goût quelconque, mais un goût violent et profond, un goût constamment augmenté à mesure des accroissements en lui du pouvoir de vision et d'action. "

Pour se continuer et se dépasser, l'Homme doit sentir qu'il se dirige vers un but « attrayant » (c'est-à-dire : attirant) ; il a besoin de savoir qu'il a un sens, qu'il se dirige effectivement vers du « plus grand » et du « mieux ». Mais à quoi servirait une telle espérance si elle devait un jour être contredite par les faits ? Il est nécessaire que l'évolution, dans sa cohérence jamais prise en défaut jusqu'ici, comporte réellement en soi la promesse d'un « plus grand » et d'un « mieux » pour l'Homme.

[...]Voilà pourquoi, en dépit des apparences transitoires, Teilhard croit en un avenir meilleur promis comme but à la conscience réfléchie de l'Homme.

Voilà pourquoi, également, il considère que l'une des plus urgentes parmi les démarches de l'esprit humain consiste dans une prise de conscience, en profondeur, de son orientation véritable. Le jour où, par sa propre réflexion aidée de sa science, il aura compris et pleinement assimilé le véritable sens de l'Univers qui le porte, et l'englobe, une partie des obstacles qui le freinent tomberont d'eux-mêmes. Lorsqu'il aura réussi à tirer de son passé une vision plus claire de son avenir, l'homme désirera parvenir à son but.

...(Il ressort de cette analyse) que le point de convergence des lignes maîtresses du « cône » de l'Évolution - le fameux point Oméga - ne peut être autre chose qu' "attrayant". Il se dessine comme un pôle d'attraction vers lequel toutes les choses se sentent comme aspirées. Selon Teilhard, c'est cette force d'attraction qui constitue le moteur de l'Univers. Tous les éléments épars s'enroulent autour de cet axe éternellement montant (l'axe de la complexité-conscience) pour chercher à atteindre, à travers l'organisation de plus en plus complexe, l'Unité Totale située au *point Oméga*.

EN AVANT ET EN HAUT

[...] Nous imaginons, par habitude, un Dieu Créateur faisant sortir de lui-même, par une sorte d'expulsion, tout le créé, et projetant hors de lui l'infinie variété des choses.

Teilhard nous invite à effacer cette représentation d'une création **centrifuge** au profit d'une autre, qui lui est contraire - une création **centripète** agissant comme une force d'attraction, rassemblant le multiple éparpillé pour l'organiser et l'unifier. Il n'y a, « au commencement », que multiplicité diffuse, inorganisée, au sein de laquelle le souffle aspirant du Moteur universel agit à la façon d'un aimant, attirant, enroulant, élevant enfin en un tourbillon formidable toute cette matière informe qu'elle ordonne en « arrangements » de plus en plus complexes, jusqu'à l'Unité totale envisagée comme fin : Oméga.

Dans cette perspective, nous ne pouvons plus nous figurer l'Acte Créateur comme idéalement localisé quelque part « dans le passé », ayant une fois pour toutes fait jaillir l'Univers et la Vie. Le point Oméga de Teilhard se situe au contraire, pour nous, bien en avant dans l'Avenir, au terme d'une pente au long de laquelle la Vie évolue en montant.

C'est ainsi qu'il faut comprendre Teilhard lorsqu'il nous affirme que le *point Oméga* est, par rapport à nous, « *en avant et en haut* ».

OMEGA, DISTINCT DE L'UNIVERS

D'aucuns ont cru reconnaître dans cette idée d'un « Dieu » placé dans l'avenir une formule chère à certains esprits panthéistes, selon laquelle Dieu s'identifierait à l'Univers en formation, ne devenant pleinement lui-même qu'au terme de cette croissance. Il s'agirait alors d'une auto-crédation, Dieu se trouvant actuellement en plein devenir, et ne s'achevant qu'avec l'arrivée du monde au *point Oméga*.

Mais Teilhard de Chardin a clairement précisé sa position. *L'Énergie créatrice* issue du point Oméga **est essentiellement distincte du monde qu'elle organise**.

Cette Énergie, en effet, ne peut pas être imaginée comme se créant elle-même au fur et à mesure de l'évolution universelle. « *Le sommet définitif du monde achevé, - c'est-à-dire personnalisé, - ne peut en aucune façon être conçu comme naissant intégralement d'une sorte d'agrégation de personnalités élémentaires...* » ; il faut que le point Oméga soit une entité autonome, extérieure à l'Univers qu'elle « personnalise ».

« *Puisqu'il n'y a [dans l'achèvement de l'Ultra-Humain] ni fusion, ni dissolution des personnes élémentaires, le Centre où celles-ci se rejoignent doit être nécessairement distinct d'elles, c'est-à-dire avoir sa personnalité propre.* »

Dès l'instant où la Pensée réfléchie et la Personnalisation sont des phénomènes apparus dans le monde à l'échelon humain, il est nécessaire que l'Énergie Universelle - sous peine de se révéler moins évoluée que les éléments qu'elle anime, - soit elle-même une Énergie Pensante, et possède tous les attributs d'une **personne**.

Nous voici graduellement parvenus à un stade où il est impossible de ne pas voir, avec Teilhard, combien cette image de l'Univers en genèse, reconstituée sur des bases scientifiques, se superpose et se confond avec une vision chrétienne du monde, vision qui ne pouvait jusqu'ici s'appuyer que sur la Foi.

TEILHARD PENSEUR CHRETIEN

[...] Le point Oméga ... s'assimile à l'achèvement du Corps de ce Christ « total », somme personnelle de personnes humaines soudées entre elles par et dans l'Amour.

Il n'est pas inutile de rappeler ici certains passages de l'Écriture où se trouve annoncée cette «centration» progressive de toutes choses, convergeant vers l'unité. Citons entre autres les versets où saint Paul parle du «bienveillant dessein de Dieu de réunir toutes choses, terrestres et célestes, dans le Christ en vue de la construction du corps du Christ .. et constituer cet Homme Parfait qui réalise la plénitude du Christ». (Éph. 1 : 9, 10 et 4 : 12, 13)- C'est pourquoi, écrit ailleurs l'apôtre, « toute créature gémit dans les affres, de l'enfantement jusqu'à ce jour, en attendant la plénitude du Christ ».

[...] (Pour Teilhard), l'incarnation du Verbe divin en la personne physique de Jésus de Nazareth, tout en conservant son caractère fondamental et traditionnel, ne revêt pourtant que l'importance d'un premier épisode. Ce qui intéresse Teilhard au plus haut degré, ce n'est pas ce «commencement», sur lequel s'enferme (à tort, selon lui) la méditation courante des fidèles, mais la «fin», c'est-à-dire l'aboutissement futur du plan de Dieu venu parmi les hommes pour transformer de l'intérieur l'humanité et le monde. Ne pas tenir compte avant tout de cette perspective finale, c'est, pense Teilhard, «rapetisser» le Christ. Le regard toujours tourné «*en avant*» et «*en haut*», c'est l'avenir qu'il contemple, et la réalisation du projet de Dieu.

POUR UNE MYSTIQUE DE L'ACTION

Et c'est, dès lors, toute la spiritualité classique que Teilhard nous invite à "repenser"... en l'éclairant sous cet angle nouveau. ...C'est à une reformulation du contenu de la Foi, en termes mieux adaptés aux besoins des mentalités d'aujourd'hui, que Teilhard veut entraîner en même temps le monde chrétien, et celui des savants et des philosophes.

Tout se passe comme si l'enseignement religieux prisonnier de formules spécialement conçues à l'usage d'anciennes tournures d'esprit, ne parvenait plus à se concilier l'attention de l'homme (de notre époque), lequel n'a plus devant soi «*la figure du Dieu qu'il veut adorer*». Ce n'est pas, dit Teilhard, que l'humanité se soit «*refroidie*». «*elle cherche seulement, de toutes ses forces, un Dieu proportionné aux immensités nouvelles d'un Univers dont l'apparition a bouleversé l'échelle de notre pouvoir d'adoration*».

[...] A ceux qui.. se détournent de Dieu pour consacrer toutes les ressources de leur enthousiasme au service de réalisations humaines et rien qu'humaines, il devient urgent de démontrer que leur idéal, pour une large part, coïncide avec le plan divin. Dieu attend de l'Homme une collaboration. Certes, avant l'apparition de la Pensée Réfléchie, c'est sans intermédiaire que Dieu a dirigé l'évolution du monde; mais depuis l'Homme, c'est par l'Homme que se continue l'Histoire de la création.

S'unir à Dieu, ce n'est donc pas seulement s'arrêter pour le contempler, c'est aussi s'unir à son action, entrer dans son projet. «*Dans l'action, j'adhère à la puissance créatrice de Dieu; je coïncide avec elle; j'en deviens non seulement l'instrument mais le prolongement vivant.*»

Ainsi s'instaure, dans la spiritualité de Teilhard une **mystique de l'action** qui constitue, sur le plan religieux, l'un des apports les plus frappants de l'œuvre de Teilhard. Il est aussi indispensable de **sanctifier l'effort humain** (en reconnaissant la connexion, même physique, qui relie tout labeur humain à l'édification du royaume céleste) que **d'humaniser l'effort chrétien** (en se rappelant que c'est, pour les chrétiens plus encore que pour les autres, une question de vie et de mort que la Terre réussisse). «*Au nom de notre foi, nous avons le droit et le devoir de nous passionner pour les choses de la Terre : il y va du triomphe de Dieu.*»